La Couronne de Vie,
Promise aux Fideles.

SERMON

Presche devant Son Altesse,
Monseigneur le PRINCE
D'ORANGE.

Dans l'*Eglise Françoise* de la *Savoye*,
Par M. De *Bréval*, Dr. en Theologie,
Chappelain Ordinaire de sa Majesté,
& un des Pasteurs de cette *Eglise*.

A LONDRES:
Imprimé par *Tho. Newcomb* pour *Will. Nott*,
se vend aux Armes de la Reine dans
le *Pallmall*. 1670.

TRINITY COLLEGE
LIBRARY
CAMBRIDGE

A Son Alteſſe
Monſeigneur le Prince
D'ORANGE.

Monſeigneur.

SI j'avois la penſée que mon Sermon fuſt une choſe fort precieuſe, je me contenterois de l'avoir donné une fois à votre Alteſſe quand j'eus l'honneur de le preſcher devant Elle: Mais etant perſuadé, comme je le ſuis qu'il eſt d'un merite fort commun, j'etâche d'en augmenter la valeur en le donnant diverſes fois, & en luy procurant ainſy la gloire de vous appartenir davantage par les nouvelles offres que l'oſe vous en faire. L'impreſſion aura beau le rendre public, il ſera toujours le Sermon de V. A. puiſque c'eſt particulierement pour Elle qu'il a été fait, qu'il a été dit, & qu'il eſt imprimé. Reconnoiſſez-le donc Monſeigneur, & quoy qu'il vienne d'une Egliſe Etrangere, ne le traittez point comme un Etranger: Il ne l'eſt pas, ce me ſemble, aprés tant de titres qui le rendent Vôtre: Et bien que peuteſtre il ne ſoit plus nouveau, il ne laiſſerra pas de pouvoir eſtre utile. On profite encore à lire quelquefois ce que l'on a déja oüy; & les yeux, qui ſont des Juges plus Fideles que les oreilles, nous font remarquer cent choſes en liſant un Sermon, qu'elles n'avoient pas fait obſerver en l'ecoutant. J'oſe dire même du mien que la matiere en eſt & ſi Chre-

tienne & ſi neceſſaire qu'elle ne ſçauroit eſtre, ni trop connue, ni trop enſeignée. Outre qu'aſſurément lorſqu'un Prince *a l'ame auſſy grande que l'a ſans doute V. A, il ne ſe laſſe jamais d'entendre parler d'une* Couronne, *& des moyens legitimes qui la font infailliblement acquerir; ſurtout, quand c'eſt une couronne qui vaut toutes les couronnes enſemble: Car je m'aſſure que ſi elle etoit ſeulement du prix des autres; elle ne ſatisferoit pas l'ambition d'un Cœur, plus grand luy méme & plus precieux que beaucoup de Couronnes.*

Il me ſemble qu'aprés cela je ne dois pas craindre de faire trop voir à V. A. un Sermon qui luy promet (de ſi bonne part) la ſeule choſe du monde, capable de ſatisfaire tonte la grandeur de ſes deſirs; & où Elle *entend la* Verité *méme ſi obligeamment luy dire,* Sois Fidele juſques à la mort, & je te donneray la Couronne de Vie. *L'effet ne ſçauroit manquer à une ſi magnifique Promeſſe; au-moins ſi Dieu en exauce les vœux que luy preſente,*

Monſeigneur
De Votre Alteſſe

Le tres Humble, le tres Obeiſſant,
& le tres Paſſionné Serviteur

De Bréval.

Le TEXTE

Eſt dans les *Revelations* de S. *Jean*, *Ch.* 2. *V.* 10.

Sois fidele juſques à la mort, & je te donneray la couronne de vie.

IL en eſt, Chretiens, du Gouvernement de Dieu, comme de celuy des hommes; tout roule dans l'un & dans l'autre ſur deux grandes maximes, *Promettre & Menacer*; parcequ'en effet, auſſy bien pour les choſes du ſalut que pour celles du monde, il n'eſt preſque perſonne qui ne ſe conduiſe ou par Eſperance ou par Crainte.

Je confeſſe qu'il ſeroit à ſouhaiter que l'on n'euſt rien autre choſe en veüe qu'un tres pur intereſt de Dieu, & que nous fuſſions tous aſſez remplis de ſa charité pour nous eſtre entierement oubliez nous mémes; Cependant, puiſqu'il n'eſt point d'amour ſi deſintereſſé, ni de pieté ſi parfaite, qui ne reflechiſſe un peu ſur l'homme, & poſſi-

ble davantage que sur Dieu ; il etoit necessaire que l'ecriture nous rangeast à notre devoir & par des promesses & par des Menaces. Aussy le fait-elle à toute heure dans l'un & dans l'autre Testament, de sorte qu'à peine y peut on lire une page qui ne fasse, ou esperer, ou craindre.

Mais, comme tout le monde n'est pas egalement sensible à ces deux passions, & que les uns sont plus tendres à la Crainte, & les autres à l'Esperance ; de là vient que quelquefois les Menaces, & quelquefois les Promesses peuvent être plus utiles ; les Menaces, quand les Esprits sont timides, & les Promesses quand ils sont ambitieux.

Je n'ay pas penetré dans vos Coeurs, mes freres, pour connestre votre Passion dominante : Mais, autant que je puis en juger ; des ames grandes, des ames Chretiennes, comme je pense que le sont les vôtres, auront (sans doute) plus de panchant à l'Esperance qu'à la Crainte, & je vous gagneray plûtost à Dieu par des Promesses que par des Menaces.

Quel texte pouvois-je donc choisir plus à propos que celuy où Jesus Ch. luy méme vient si hautement de nous dire, aussy bien qu'à l'Ange de Smyrne dans mon texte, *Sois fidele jusques à la mort, & je te donneray la couronne de vie ?*

Est-il au monde une ame si basse, une pieté si froide, un zele si languissant, qui ne fust picqué d'une sainte ambition, pour la promesse qui nous est faite, si l'on en penetroit bien la force & les paroles ; Si on pezoit comme il faut, & *la chose promise*, & *celuy qui promet*, & *la condition* qu'il demande : car c'est principalement ce qu'il faut considerer dans toutes sortes de promesses, & ce que je pretens expliquer dans celle-cy.

1°. La chose promise est *la couronne de vie* ;

2°. Celuy qui la promet est *Jesus Christ* ;

3°. La condition qu'il demande est que l'on *Soit fidele jusqu'à la mort*.

Notre

Notre Texte nous donne aiſement l'idée de ces trois Reflexions, quand il dit en termes ſi clairs par la bouche de Jeſus Chriſt méme, ſois fidele juſques à la mort, & je te donneray la couronne de vie.

Seigneur, ne permés pas que la foibleſſe de mes paroles diminüe la force des tiennes, ni que l'on manque d'attention pour un diſcours ſi digne d'ètre Eſcouté.

Reflexion premiere.

La premiere choſe, *Chretiens*, à conſiderer dans une Promeſſe, eſt *la choſe promiſe* : Car il eſt de bien peu d'importance, (en verité) de quelle part & ſous quelle condition une promeſſe eſt faite, quand ce que l'on promet n'eſt pas conſiderable.

Mon Texte marque deux circonſtances bien magnifiques dans ce que l'on vous y promet ; c'eſt *une couronne*, & une couronne *de vie*. Quelles plus grandes choſes pouvoit-on promettre ? Et qui ſont les courages ſi abbatus qui ne ſeront pas animez par de ſi nobles Eſperances ?

1°. Quand ce ne ſeroit en general qu'une *couronne*, dont vous flatteroit mon Texte, ne deuroit elle pas ſuffire, pour echauffer votre ambition ? Les couronnes, depuis tant de ſiecles, n'ont elles pas toujours été la paſſion des grandes ames ? C'eſt le dernier etage de la gloire ; le degré le plus eminent de l'honneur, la grandeur ſouveraine, & tout ce qu'il y a de plus noble, de plus pompeux, & de plus illuſtre au monde. En effet ceux qui les portent ne voyent rien au deſſus de leur teſte que celuy qui en eſt luy méme le diſpenſateur ; & c'eſt injuſtement qu'on les fait trembler ſous une autre puiſſance que la ſienne, aprés le témoignage celebre qu'a rendu S. *Paul* qu'elles ne ſont pas etablies des hommes ; & qu'ainſy elles ne doiuent juſtement de pendre que de Dieu, qui a le droit luy ſeul & de les donner & de les ôter. Comment eſt-ce *Fideles*, que Rom. 13. 1.

la Puiſſance des Rois ſeroit donc l'Image de l'Independence de Dieu même, ſi leur couronne faiſoit hommage à d'autres qu'à luy, ou ſi les couronnes relevoient des Tiares, & non pas les Tiares des couronnes?

Il eſt vray que l'uſage, depuis bien du tems, l'emporte preſque dans toute l'*Europe*, & que *Rome* aujourd'huy ne veut pas ſe rendre moins Maitreſſe, ni moins abſoluë, ſous les Papes qu'autrefois ſous les Empereurs; mais la longueur & la violence de ſon uſurpation n'en excuſent ni l'injuſtice ni la Tyrannie. Les Rois ſont toujours les Rois, & quelqu'ornement qu'on ait arraché à leur couronne, elle eſt encore la premiere dignité du Monde; rien que le Ciel n'eſt au deſſus, & tout le reſte eſt au deſſous.

N'eſt-ce pas aſſez de quoy juſtifier l'ambition de tant de grandes ames, qui n'avoient de penſées que pour les couronnes; & qui ne voyoient rien autre choſe dans tout l'Univers qui fuſt capable de les ſatisfaire, quand ils penſoient avoir quelque droit de les poſſeder?

La modeſtie des Chretiens ſeroit bien plus criminele & bien moins excuſable s'ils negligeoient la couronne qui leur eſt offerte: Ne ſçavent ils pas qu'ils ſont nez pour le Thrône, & pour eſtre eternelement des Rois? ne ſçavent-ils pas que c'eſt le grand deſſein de leur Election, de leur Vocation, de leur Adoption, de leur Foy, de leur Baptéme? N'eſt ce pas pour cela qu'un Apôtre les appelle ſi magnifiquement la Preſtriſe Royale, & qu'il eſt dit en l'Evangile que dés la fondation du monde un Royaume leur eſt preparé, & qu'enfin dans notre Texte une couronne leur eſt promiſe?

2°. Si ce n'eſt pas encore aſſez, pour echauffer leur ſainte Ambition, de leur promettre en general une couronne, il faut leur faire entendre quelle couronne c'eſt; car enfin il en eſt de tout prix. Les hiſtoires nous parlent de couronnes de Cheſne & de Laurier, auſſy bien que de couronnes d'Or, & de Pierreries. Mais aſſemblez toutes

les

les couronnes de l'Univers qui ont jamais été les plus precieuses, les plus belles & les plus illustres ; Celles des *Perses* mémes, des *Romains*, & des *Ottomans* ; Hé bien ! qu'est-ce en verité, que tout cela en comparaison de la couronne que l'on vous promet dans mon Texte ?

Elle porte divers noms dans l'Ecriture, & il ne faut que les sçavoir pour juger de son prix. Dans la 2. à *Timoth.* S. *Paul* veut qu'elle soit *la couronne de justice* ; S. *Pierre* dans sa 1. *Ep.* l'appelle *couronne de gloire* ; S. *Jacques* dans sa Canonique, & S. *Jean* dans mon Texte disent enfin que c'est *la couronne de vie.* 2 Tim. 4 8. 1 Pet. 5. 4. Jac. 1. 12.

Il suffit de la considerer sous ce dernier caractére pour en avoir de haus sentimens, & j'ose dire que c'est la plus grande idée que l'on en puisse prendre. La raison que j'ay de le dire, & de le croire, est qu'il n'y a proprement que ce titre seul qui la distingue de toutes les autres ; puisque les couronnes, aussy bien de la Terre que du Ciel, peuvent estre appelleés des couronnes de gloire, & souvent méme des couronnes de justice : Mais il n'en est point d'autres que celle du Ciel qui doive estre appelleé couronne de vie.

Toutes celles du monde sont couronnes de Mort, pour brillantes, pour illustres qu'elles soient ; & il est important que vous remarquiez, *Fideles*, comment elles sont en effet couronnes de Mort, & que l'autre est couronne de vie. 3. Grandes raisons de cette opposition.

1°. N'est-ce pas le defaut presqu' universel des couronnes de la terre d'attirer aprés elles une infinité de crimes, qui nous font mourir spirituelement, par une separation entiere d'avec Dieu, lequel (au langage de S. *Augustin*) est la vie de l'ame, comme l'ame est la vie du corps ? Quelle Mort & plus funeste & plus horrible que celle-cy ? Dans toutes les autres, il n'y à que le corps qui perit ; & dans la Mort du peché, c'est l'ame.

Combien

Combien de Rois, Helas ! Meurent de la sorte, parce-qu'ils sont Rois ; Et qui auroient peuteſtre vécu ſans crime, s'ils avoient vécu ſans couronne ! Leur couronne eſt donc pour eux une couronne de Mort ; vous en avez mil exemples triſtes dans toute l'Hiſtoire ſainte & profane.

Saul etoit-il criminel avant que d'eſtre couronné ? Il l'etoit ſi peu, mes Freres, que Dieu le choiſit entre tout ſon peuple, entre tout *Iſraël*, comme le plus homme de bien, & le plus digne du Thróne : Il ne commença d'eſtre mechant que lors qu'il eut commencé d'eſtre Roy ; & Dieu qui l'avoit aimé dans une condition obſcure, le reprouva dans cette fortune eclatante. La couronne fut donc pour luy une couronne de Mort.

Ne le fut-elle pas, quelque têms aprés, pour *Salomon* ? avoit-il jamais rien été, ou de plus innocent, ou de plus ſage que luy dans les premieres années, de ſa vie ? & fut-il jamais rien, ou de plus criminel, ou de plus inſenſé dans les dernieres, aprés que les Eclas de ſa couronne luy eurent ebloüy les yeux ? C'etoit de Soy méme qu'il parloit (ſans doute) quand il diſoit, *Qu'un homme domine quelquefois ſur un autre à ſon malheur.* Voila comme la couronne, fut pour luy une couronne de Mort. Eccleſ. 8. 9.

Avant que Tibere eût la couronne il etoit regardé comme le ſeul de tout l'Empire qui pouvoit dignement ſoutenir la gloire, & la vertu d'*Auguſte* Son Predeceſſeur ; Mais depuis qu'il fut couronné, on vit un ſi grand changement à ſa vie qu'elle devint auſſy mepriſable que tout le mónde l'avoit auparavnt louée. N'etoit-ce donc pas une couronne de Mort que la couronne de Tibere puiſqu' elle fit mourir & ſon innocence & ſa reputation ?

Pluſieurs des *Céſars* qui le ſuivirent au Thróne, le ſuivirent auſſy dans ce malheur ; ils avoient été fort honnêtes gens tandis qu'ils n'eurent point la couronne, mais preſqu' auſſy-toſt qu'ils commencerent à la poſſeder, ils ſe perdirent eux mémes.

Neron

Neron eſt le plus celebre de tous ces illuſtres malheureux, jamais homme n'avoit paru plus modére ni plus doux que luy, avant qu'il ſentiſt une couronne ſur ſa teſte, & jamais homme ne ſe fit voir en ſuite ni plus emporté ni plus cruel, c'etoit donc une couronne de Mort que la ſienne, puiſque elle fut ſi mortele à ſa vertu.

Il en a été de méme, Chretiens, d'une infinité d'autres que l'on a Vûs chargez de mille crimes auſſy-toſt que d'une couronne. Ce mal (il eſt vray) n'eſt pas univerſel, & de tant de teſtes couronnées qui ont été, & qui ſont encore, je poûrois en conter beaucoup de fort innocentes ; neanmoins on en conteroit aſſez de criminelles pour nous faire generalement conclure que les couronnes de la terre ſont des couronnes de Mort, puiſqu' elles ont fait pecher & qu'elles ont damné tant de gens qui les ont portées.

La Couronne de mon Texte eſt bien differente ; c'eſt une couronne de vie, & qui merite bien juſtement ce nom, puis que ceux qui la portent ne pechent plus, & ſont etablis dans une fermeté inebranlable, auſſy bien de ſainteté que de bonheur. C'eſt une couronne de vie puiſque ceux qui la portent ſont remplis de Dieu, qui eſt la vie de l'ame, comme nous le diſoit tantoſt S. *Auguſtin*. C'eſt une couronne de vie, puiſque ceux qui la portent ſont pleins de la vie de la grace, de la vie de la gloire, de la vie de Dieu méme.

2°. Les couronnes de la terre ſont des couronnes de Mort, ceux qui les poſſedent etant comme ils ſont, tous, mortels, & les drois particuliers du Thróne ne les diſpenſant nullement de la loy generale du tombeau ; on les voit au contraire mourir (ſouvent) plutoſt que les autres ; ſoit parcequ'ils ont plus d'ennemis, ſoit parcequ'ils ſont moins robuſtes, & qu'ayant pour l'ordinaire été nouris trop delicatement, leurs maladies ont accoutumé d'eſtre & plus frequentes & plus dangereuſes ; Outre que les ſoins du Thróne & le pois de tant d'affaires les accablent aſſez pour

pour accourcir leurs jours, ſi bien que leur couronne eſt une couronne de Mort, & parceque ceux qui la portent doivent enfin mourir, & parcequ'elle contribue même à les faire mourir plutoſt.

Il n'en eſt pas de même, Chretiens, de la couronne promiſe dans mon Texte : C'eſt une couronne de vie, parceque ceux qui la poſſedent ne meurent point : Ils ſont immortels, auſſy-bien qu'impeccables, & ils n'ont cette couronne que parcequ'ils ſont victorieux & de la Mort & du peché. S. *Paul* avoit predit ce bienheureux etat
1 Cor. 15. 53. lorſqu'il diſoit en termes ſi magnifiques, *Il faut que ce corruptible icy revеſte l'incorruption, & que ce Mortel icy revеſte l'immortalité. Or quand ce corruptible icy aura revêtu l'incorruption, & que ce Mortel icy aura revêtu l'immortalité, alors ſera accomplie la parole qui eſt ecritte, la mort eſt engloutie en victoire. Où eſt, O Mort, ta victoire ? où eſt,*
Apoc. 21. 4. *O Sepulchre ton Eguillon ?* S. *Jean* dans le liure de mon Texte Chap. 21. exprime en un mot tout cela, quand il dit en parlant de la gloire future des Saîns, *La mort ne ſera plus* ; & comment en effet pouroit on mourir ſous un couronne qui eſt la vie elle même ? Comment pouroit on mourir quand il n'y a plus rien qui ſoit capable ou de donner la Mort, ou de la recevoir ? O que l'Ecriture appelle donc juſtement la couronne des Saîns une couronne de vie, puiſque ceux qui la portent ne meurent jamais, ni ne ſçauroient mourir !

3°. Enfin les couronnes de la terre ſont des couronnes de Mort parcequ' elles periſſent ; & quand les hommes ne ſeroient pas mortels, elles ne laiſſeroient pas d'eſtre morteles. Combien de Rois etoient encore vivans, quand leurs couronnes etoient dé-ja mortes ! *Saûl*, *Darius*, & mil autres ne perdirent ils pas la couronne avant la vie ? Ce n'eſt donc pas un bien que la Mort ſeule puiſſe nous ôter ; il y a plus de moyens (ſans comparaiſon) de le per-
1 Cor. 9. 15. dre que de l'acquerir. C'eſt pour cela que S. *Paul* appelle corruptibles

corruptibles toutes les couronnes de l'Univers ; & ne le ſont-elles pas en effet ; puiſqu'il n'en eſt point dont la durée ſoit eternele ? N'a-t'on pas vû la fin des plus illuſtres Monarchies du monde ? Qu'eſt devenu celle des *Medes*, des *Aſſyriens* des *Grecs*, & des *Romains* eux mémes ? Où ſont les couronnes des *Alexandres*, des *Pharaons*, des *Cyrus*, & des *Conſtantins* ? Le tems detruit inſenſiblement toutes choſes ; Auſſy bien les couronnes que ceux qui les portent. Que j'ay donc bien dit, Mes Freres, qu'elles ſont des couronnes de Mort.

Il en tout au contraire de celle de mon Texte ; c'eſt une couronne de vie, parcequ'elle ne perit jamais ; elle n'eſt ſujette, ni aux lois du tems, ni à l'inconſtance de la fortune. Quand nous en ſommes une fois les Maîtres, c'eſt pour toujours : On peut bien l'acquerir ; mais on ne ſçauroit la perdre : Il n'eſt point d'ennemy qui ait priſe ſur elle, ni chair, ni monde, ni diable, ni peché méme ; parceque jamais on ne commence à porter cette precieuſe couronne, que l'on n'ait parfaitement triomphé d'Eux. Il faut que Dieu ceſſe d'eſtre veritable, avant qu'elle ceſſe d'eſtre immortele, puiſqu'il à proteſt étant de fois que la gloire des juſtes ne finiroit point, & que c'eſt un heritage qui ne peut, ni ſe corrompre, ni ſe flétrir ; & plus clairement encore dans la 1 *Ep.* de S. *Pierre, ch.* 1. & 5. Et dans la 1 aux *Cor. ch.* 9. Que c'eſt une *couronne incorruptible*. D'où les, Theologiens ont pris juſtement occaſion, de dire que l'eternité eſt ſa durée, que l'eternité eſt ſa nature, que l'eternité eſt elle méme cette couronne. 1 Pet. 1. 4. & 5. 4. 1 Cor. 9. 25.

Elle merite donc, à toutes ſortes d'égars, à toutes ſortes de tîtres, le nom que luy donne le S. *Eſprit*, lorſque dans mon texte, & ailleurs il l'appelle couronne de vie, puiſqu'en effet ceux qui la portent ſont toujours ſaîns, toujours vivans, & toujou s couronnez ; leur ſainteté ; leur vie & leur couronne etant egalement incorruptibles.

C'en eſt trop, c'en eſt trop, aſſurément, Fideles, pour animer les plus languiſſans à la conqueſte d'une couronne ſi belle ! Et je ne doute point que tous ceux qui m'entendent ne ſoient charmez de la promeſſe qu'on leur en fait dans mon Texte, à moins qu'ils ne doutent peut-eſtre de la verité de Celuy qui la faite. Otons ce ſcrupule dans ma ſeconde partie.

Reflexion ſeconde.

Les Promeſſes, pour grandes qu'elles puiſſent eſtre, ne feront jamais beaucoup d'impreſſion ſur de ſors Eſpris, à moins que celuy qui promet ne paſſe pour auſſy veritable dans ſes paroles, qu'il eſt magnifique dans ſes promeſſes : Et il auroit beau promettre toutes choſes ; on ſe defiera toujours de ce qu'il promet, tandis que l'on ſe defiera de luy méme.

En vain j'ay donc fait voir qu'il n'eſt rien de plus grand, rien de plus noble, rien de plus precieux que la couronne promiſe dans mon Texte, ſi je ne montre encore que celuy qui la promet eſt hors de ſoupçon, puiſqu'il eſt auſſy ponctuel à tenir, que magnifique à promettre ; C'eſt Jeſus Chriſt ; eſt-il beſoin d'autre preuve ? Son authorité ne ſuffit-elle pas ? C'eſt luy méme qui dit, *Je te donneray la couronne de vie.*

Trois grandes qualitez ſont neceſſaires pour n'eſtre point ſoupçonnez dans ce que l'on promet ; il faut eſtre *Sincére*, il faut eſtre *Fidele*, il faut eſtre *Puiſſant* ; Sincére, pour ne rien promettre que l'on ne veüille donner ; Fidele, pour ne ſe dédire jamais de ce que l'on a promis ; Puiſſant, enfin, pour executer (quand on veut) ſa Promeſſe.

Hé bien, Mes Freres ! où ſe trouverent jamais plus eminemment qu'en Jeſus Chriſt ces trois qualitez illuſtres ? Il eſt Sincere, il eſt Fidele, il eſt Puiſſant, & tout cela dans l'excés.

1°. En

1o. En peut-on douter qu'il ne ſoit infiniment Sincére, luy qui eſt la verité méme, comme il s'eſt appellé dans l'Evangile, & dont les paroles ne ſçauroient trahir les ſentimens, puiſqu'il eſt incapable de menſonge, & que c'eſt particulierement en cela qu'il fait gloire de n'eſtre pas comme nous, qu'il fait gloire de n'avoir point de pechê, & qu'il deffie hautement ſes ennemis de luy reprocher quelque choſe. En effet, il n'etoit pas queſtion d'autre crime que du menſonge, quand il diſoit aux Juifs, *Qui de vous me peut convaincre d'aucun peché ? Et ſi je vous dis la verité, pourquoy ne me croyez-vous pas ?* Il n'euſt aſſurement ôſé les deffier, ſi jamais on avoit pu reprendre dans toutes ſes paroles un ſeul petit manquement de ſincerité. Non, non, Mes Freres, Jeſus Chriſt n'a pas, comme la plûpart des hommes l'ont bien ſouvent, une choſe dans la bouche & une autre dans le coeur ; & quoy qu'il penſe beaucoup de choſes qu'il ne dit pas, il n'en dit jamais qu'il ne penſe. Les déguiſemens, les Equivoques, les ſens doubles & ambigus, les intentions ſecrétes, les reſerves, les detours, & les reſtrictions mentales ; bref tout ce bel art, que des Theologiens enſeignent de fourber ſaintement, & de dire ce qu'ils ne penſent pas, eſt une ſcience que Jeſus Chriſt n'a jamais ſceüe, ni pour l'enſeigner, ni pour la prattiquer. Ses paroles ſont toujours les veritables imagées de ſes penſées, comme ſes penſées ſont toujours les veritables images des choſes ; & quand il promet, on doit eſtre aſſuré qu'il veut tenir ; parcequ' etant infiniment ſincére, comme il eſt ; ce qu'il ne veut pas tenir, il ne le promet pas. Si bien que vous promettant une couronne dans mon Texte, il a ſans doute envie de vous la donner. Joh. 14 6.

Je confeſſe qu'il y a des gens fort ſincéres dans ce qu'ils promettent, & dont ce pendant les promeſſes ne tiennent point. Ils ont bien envie de donner lorſqu'ils s'engagent ; mais ils changent aprés cela de ſentiment ; ils ne ſont pas

Fideles ; c'eſt à dire, ils ne ſont pas conſtans, ils ne ſont pas fermes. Ainſy, malgré toute leur ſincerité, on à ſujet de ne ſe point fier à leurs promeſſes. Nous n'avons pas la méme inconſtance à craindre dans ce que nous promet Jeſus Chriſt ; car, outre qu'il eſt ſincére,

2°. Il eſt Fidele, & fidele parfaitement, puiſqu'il eſt la fidelité méme auſſy bien que la verité. Nous en trouvons dans le liure de mon Texte au *Chap.* 19. un témoignage
Apoc. 19. 7. celebre, quand il y eſt appellé, par excellence, *Le Fidele & le Veritable.* O ! que ſa fidelité, que ſa fermeté, que ſa conſtance, eſt au-deſſus infiniment de tout ce que l'on en peut dire ! & bien qu'il ſoit admirable dans toutes ſes perfections, il ſemble pourtant l'eſtre davantage dans celle-cy ; elle eſt en effet ſi pleine de merveilles, que l'on peut juſtement luy dire avec admiration, comme on l'a dit
Lam. 3. 23. autrefois à ſon Pere, *C'eſt choſe grande que ta fidelité !*

Voyez, Chretiens, par une experience bien ſenſible, juſques à quel excés Jeſus Chriſt eſt Fidele ; Il avoit promis à ſon Pere, comme le témoigne & *David* & S. *Paul*, de ſe faire luy méme la victime pour nos pechez. Que de honte, que de peine, que de terribles douleurs il faloit endurer pour s'acquitter de ſa promeſſe ; il faloit ſouffrir toutes les miſeres d'une vie pauvre, longue, & perſecutée ; il faloit ſe voir attaqué d'une infinité d'Ennemis, trahy de ſes Amis, abandonné de ſes Freres, de ſon Pere méme, dans le plus preſſant beſoin de conſolation & de ſecours ; il faloit avec la plus grande innocence du monde, ſe voir traitté comme le plus grand des coupables, juſqu'à eſtre pendu à un gibet au milieu de deux infames voleurs ; il faloit tout cela, pour ne manquer pas à ſa parole ; il faloit méme reſiſter aux terreurs de la nature, qui apprehendoit ſi horriblement la croix, & à l'inſulte des Bourreaux qui le deffioient inſolement d'en deſcendre. N'etoit-ce pas pour bien tenter une fidelité ? Mais celle de Jeſus Chriſt étoit à l'épreuve de tout, & ne pouvoit ſuccomber à

quelque

quelque tentation que ce puſt eſtre. Il continüe avec un courage invincible dans ſon premier deſſein ; il ne craint, ni tourment, ni confuſion, ni mort ; quand il eſt queſtion de tenir ſa parole, & de ſatisfaire à ſon engagement. De là vient que S. *Paul* nous le propoſe, comme l'exemple d'une fidelité inviolable : *Conſiderez* (dit-il aux *Heb.*) *l'Apôtre & Souverain Sacrificateur de notre Profeſſion, Jeſus Ch. qui eſt fidele à celuy qui l'a étably.* Ah ! qu'il eſt Fidele en effet, puiſqu'il fait plus de cas de garder ſa parole que de conſerver méme & ſon honneur & ſa vie ! Heb. 3. 1, 2.

Ne penſez pas, Chretiens, qu'il ne ſoit fidele qu'à ſon Pere ; il eſt fidele generalement à quiconque il s'engage ; & non ſeulement à ceux qui luy ſont fideles, mais aux perfides mémes ; écoutez ce que l'Ecriture en a dit ; *Si nous ſommes déloyaux, il demeure fidele.* Hè ! comment cela, Mes Freres ! l'Ecriture en ajoute, immediatement la raiſon, c'eſt (dit-elle) *qu'il ne ſe peut renier ſoy méme.* O ! la grande raiſon de ſon inviolable fidelité ! Seroit-il poſſible que Jeſus Chriſt fuſt infidele, méme à notre egard, puiſqu'il ne le peut eſtre (ſelon la force de l'argument de S. *Paul*) à l'egar de perſonne qu'il ne le ſoit à l'egar de ſoy-méme, & qu'il ſe renieroit s'il nous manquoit de parole ? Oüy, Chretiens, il ſe renieroit en effet, puiſqu'étant eſſentielement veritable & fidele, il dementiroit les principes de ſa nature ; ſi quelquefois il ne l'étoit pas, ſi quelquefois il retiroit (de luy méme) ſa parole, & qu'aprés avoir promis dans mon Texte la couronne de vie, enfin il vinſt à changer de ſentiment, & à ſe dédire (un jour) de ſa promeſſe. Nous ſommes donc auſſy aſſurez qu'il ne s'en dedira pas, que nous ſommes aſſurez qu'il eſt fidele, & que jamais il ne dementira les principes de ſa nature, ni ne deſavoüera ce qu'il eſt. Voila trop d'aſſurances de ſa fidelité, 2 Tim. 2. 13.

Cependant on poúroit douter encore de la promeſſe qu'il nous fait, s'il n'etoit ſeulement, comme nous l'avons re-

remarqué jusqu'icy, que sincere & fidele. Ne voyons-nous pas mil honnestes gens dans le monde, qui promettent sincerement, & qui demeurent fermes dans la volonté de donner ce qu'ils ont promis? Ils ne le donnent pourtant jamais, parcequ'ils ne sont jamais en êtat de le faire. Il ne suffit donc pas que Jesus Christ ait de la sincerité & de la fidelité, jusqu'à l'excés que je vous l'ay dit Mes Freres; non, il faut encore

3°. Qu'il soit Puissant, comme il est & Sincére & Fidele: Car il est aisé de le concevoir, que l'impuissance rendroit tout le reste inutile. Mais quand on a les deux autres qualitez dans l'excellence que Jesus Christ les a, il est impossible de n'avoir pas la troiziéme; puisqu'où il se rencontre une perfection divine, une perfection infinie, toutes les autres necessairement s'y rencontrent avec elle. Jesus Ch. qui est donc & Fidele & Sincére (dans ce haut degré) pour vouloir effectivement donner la couronne qu'il à promise, est Puissant de même pour la donner en effet. Sibien que de toutes pars l'effet ne sçauroit manquer à sa promesse.

Et pour ne vous rien dire, Mes Freres, de sa Toute-puissance qu'à l'egar de la couronne dont il est question; j'entreprens de vous faire sensiblement comprendre qu'il est Tout-puissant pour nous la donner, & comme *Dieu*, & comme *Redempteur*, & comme *Juge*.

Comme *Dieu*, n'est-il pas Tout-puissant pour nous donner la couronne de vie, puisque dans le Ciel, aussy bien qu'ailleurs, Dieu est le Maître de ses bienfais, & le souverain dispensateur de ses Graces & de ses recompenses? Outre que la couronne de vie etant Dieu même, ou la joüissance de Dieu; ne doit-il pas estre absolument dans son pouvoir de la donner? Et ne l'a-t'il pas donnée en effet à tous ceux qui la possedent? C'est luy qui couronne tous les Justes, parce que c'est luy qui les Predestine, qui les appelle, & qui les justifie. L'Apôtre le déclare

assez

assez aux *Rom. ch.* 8. quand il marque la gloire que Dieu leur donne, comme une suite necessaire de l'Election, de la Vocation, & de la Justification que luy même en avoit fait déja. Et puisqu'il a bien le pouvoir de Prédestiner, d'Appeller, & de Justifier les hommes, ne l'auroit-il pas de les Couronner? & quiconque peut estre l'autheur de la Grace, ne peut-il pas aussy facilement l'estre de la Gloire? Qui donne l'une, Mes Freres, donne l'autre: *David* nous l'apprend, aussy-bien que S. *Paul*, quand il chante que *C'est l'Eternel qui donne & la Grace, & la Gloire.* Il faut pour toutes deux un pouvoir égal, puisqu'il faut pour toutes deux un pouvoir infini, & qui est capable de donner la premiere, est sans doute capable de donner la seconde. Rom. 8. 29. Psa. 84. 12.

A considerer donc Jesus Christ comme Dieu, vous ne doutez nullement de sa puissance pour nous donner la couronne qu'il nous promet.

Comme *Redempteur*, il peut la donner encore, puisqu'elle est à luy. Quoy! Ne pourroit il donner une couronne qu'il à payée de son propre sang! N'est ce pas sous ce caractére glorieux que S. *Jean* dans ses *Revelations* nous marque expressément de Jesus Christ qu'il a droit luy seul d'ouvrir le liure de vie? C'est à dire qu'en nous rachettant il s'est acquis le pouvoir de mettre nos noms dans ce liure, & de nous donner toute la gloire & toutes les couronnes qui sont le fruit de cette Redemption. Et comment n'auroit-il pas en qualité de Redempteur le pouvoir que je viens de dire, puisque c'est evidemment sous ce titre que toute puissance luy est donnée au Ciel & en la terre; en la terre, sans doute, pour donner la grace, & au Ciel pour donner la gloire, qui est proprement la couronne dont nous parlons? Apoc. 5 9. Matth. 28. 18.

Comme *Juge*, enfin, il peut la donner, autrement il ne seroit pas souverain Juge; car il appartient à un Juge souverain de dispenser les recompenses, aussy-bien que

les

les châtimens. Voila, Mes Freres, pourquoy Jesus Christ
Matt. 25. 34. proteste au 25 de S. *Matth.* qu'au jour de la sentence derniere, lorsqu'il jugera l'Univers, il donnera un Roy-
Apoc. 3. 21. aume aux Justes; & qu'au 3. de l'*Apocal.* il promet de nous faire asseoir sur le Thrône de sa gloire, & qu'enfin dans mon Texte il promet la Couronne de vie.

Aprés tant d'asseurances nous devons croire qu'il est aussy puissant pour nous la donner que Sincere & Fidele à nous l'offrir. Soupçonnez-vous donc encore, Chretiens, quelque manquement, quelque surprize, quelque incertitude, quelque impossibilité dans cette promesse, puisque tous les scrupules en sont levez, & qu'il ne manque rien ni à la sincerité, ni à la fidelité, ni enfin à la puissance de celuy qui nous l'a faite: Et puisqu'elle est sure autant qu'elle est magnifique, pourquoy l'estime-t'on si peu? Pourquoy y pense-t'on si peu? Ah! vous remplirez-vous encore & l'Esprit & le cœur des promesses du monde, qui n'ont rien que de mepriſable & de mal-asseuré! Quel aveuglement! Quelle imprudence, de courir avec tant d'ardeur aprés de si vaines promesses, & de negliger une couronne, & une couronne de vie, promise par Jesus Christ luy méme! Croit on qu'étant juste comme il est, on obtienne une si precieuse couronne sans rien faire, sans la vouloir, sans la chercher? Ne vous y trompez point; celuy qui vient de dire, *Je te donneray la couronne de vie*, à mis une condition sans laquelle on ne l'obtient jamais, sois Fidele (dit-il) jusques à la morr. C'est ma 3. partie & le dernier sujet de mes Reflexions.

Reflexion derniere.

Tous les Chrétiens, auroient assurément bien envie d'obtenir cette riche couronne que Jesus Christ leur promet dans mon Texte, s'il vouloit la donner sans qu'il en coûtast rien: Mais quand on leur dit que la condition qu'il demande

demande eſt que l'on ſoit Fidele juſques à la mort, ils ſont la plûpart ſi rebuttez qu'ils ne veulent plus de cette couronne. Je penſe aujourd'hury parler à des Chretiens qui n'ont, ni la foibleſſe, ni l'injuſtice des autres; & qui veulent bien qu'il en coûte quelque choſe, de conſiderable méme, pour obtenir l'effet de la promeſſe de Jeſus Chriſt, pour obtenir la couronne de vie. Il ne faut donc pas vous flatter, il ne faut pas vous faire les choſes plus faciles qu'elles ne ſont. L'Oracle en eſt prononcé; vous n'aurez jamais cette noble couronne que vous n'ayez été Fideles juſques à la mort.

En verité, en verité, Mes Freres, ſi l'on nous promet beaucoup, Voila que l'on nous demande auſſy beaucoup. Eſtre Fidele, & l'eſtre juſqu' à la mort, que ces deux choſes ſont conſiderables! O Dieu! C'eſt icy que je te prie de ſoutenir mon zele, & de me donner des paroles & des penſées qui ne ſoient pas indignes de la grandeur d'une ſi haute & ſi importante matiere!

1°. Il faut *eſtre Fidele*; ſans cela, point de couronne de vie. Or l'on peut eſtre Fidele en deux façons; ou par *la Foy*, que eſt commune à tous les Juſtes; ou par *une Fidelité*, qui eſt propre à chaque etat. Et non ſeulement on le peut, mais on le doit auſſy: de ſorte qu'il n'y a point à eſperer de couronne, à moins que d'eſtre Fidele dans l'un & dans l'autre ſens.

Il faut l'eſtre, ſans doute, par *la Foy*, commune à tous les Juſtes; c'eſt à dire que pour avoir la couronne de vie, il eſt d'une indiſpenſable neceſſité d'avoir cette ſorte de foy que l'Evangile nous recommande avec tant de ſoin, une foy vive, ſainte, pure, une foy obeïſſante, une foy animée par l'eſprit de la charité: Enfin, Mes Freres, une foy qui n'eſt pas proprement une vertu ſeule, mais l'amas & le corps de toutes les grandes vertus Chretiennes. Car ce n'eſt nullement eſtre Fidele, d'avoir une foy ſterile, une foy languiſſante, une foy morte, une foy qui ſe contente de croire,

Rom. 1. 17. Jud. Ep. v. 20. Act. 15. 9. Gal. 5. 6. Jac. 2. 14. 1 Cor. 13. 2.

croire, sans se mettre en peine du reste de nos devoirs; qui eclaire l'esprit sans echauffer le cœur, & qui s'éleve à l'intelligence des Mysteres, sans vouloir s'abbaisser à la prattique des œuvres.

C'est par là, Chretiens, qu'il faut examiner d'abord si vous estes Fideles: interrogez votre Foy; cherchez si elle est telle que le doit estre la foy des Justes; c'est à dire, si, outre la creance des Mysteres, qui vous est commune avec eux, vous estes encore dans l'exercice de toutes les œuvres saintes que tous les veritables Justes prattiquent; & si vous trouvez alors ce que vous avez cherché, je veux dire, si votre conscience vous rend bon témoignage de votre foy; rejoüissez-vous; vous estes Fideles.

Mais ce n'est pas assez de l'estre dans ce premier sens; il faut l'estre encore dans le second; il faut avoir toute *la Fidelité* que Dieu vous demande à chacun, respectivement dans vos divers Etas, dans vos Professions, dans vos Emplois; & c'est à quoy il faut extrémement prendre garde, Mes Freres; car nous avons, tous, deux sortes de devoirs, *Communs*, & *Propres*. Il suffit d'avoir la foy, qu'ont tous les Justes, pour nous acquitter de nos devoirs communs; mais il est besoin de quelqu'autre chose pour nous acquitter de nos devoirs propres. La foy nous rend parfais, il est vray, mais c'est comme Chretiens en general; pour nous rendre parfais comme Chretiens en particulier, il faut la Fidelité que j'ay ditte, puisque selon nos conditions differentes, nos obligations le font aussy.

Pensez-vous que Dieu, qui est Souverainement juste, demande egalement à tout le monde; & qu'ayant composé le corps de son *Eglise* de tant de membres si divers, il exige de chacun les mémes services; les mémes, & des yeux & des piez? Quoy! Pensez-vous qu'il ne demande pas aux Pasteurs plus qu'au Troupeau, & que dans cette charge eminente & sainte, où luy méme les a mis, préferablement à tant d'autres, il n'exige d'eux qu'une perfection ordinaire?

ordinaire? Ha! Qu'ils ne s'y trompent point! Une vertu, qui suffiroit au Peuple, ne suffira pas au Pasteur qui le conduit, & qui est etably pour l'instruire autant par son exemple que par sa doctrine. Voila ce qui faisoit trembler & S. *Jean Chrysostome* & tant d'autres Pasteurs celebres. Ils avoient une idée si haute de leur charge qu'ils ne voyoient point d'assez grande vertu pour en soutenir & l'eclat & la saintetè. Ce qui leur faisoit dire de cette charge illustre que le fardeau en seroit même insupportable aux epaules des Anges, & qu'il n'y auroit point de jugement plus terrible que celuy des Pasteurs; parceque c'est le Juge même qui l'a dit, que l'on redemandera beaucoup, & qu'on fera rendre un plus grand compte à celuy à qui on aura confié plus de choses. Luc. 12. 48.

Que cet Oracle doit faire trembler tous les hommes qui ont plus receu que les autres n'ont fait, & qui sont etablis au Gouvernement ou des *Eglises* ou des Empires! Ce que je disois des Pasteurs il faut donc que les Princes, il faut donc que les Rois se l'appliquent; il faut qu'ils tâachent de s'élever toujours sur les Peuples, autant par l'eminence de leur Pieté que par celle de leur Charge; autrement ils ne seront pas Fideles, puisqu'ils manqueront à un devoir si indispensable; & bien que peutestre ils ayent assez de vertu pour un autre etat moins elevé, cela ne les justifiera nullement, puisqu'ils n'ont pas remply tous les desseins illustres de Dieu sur eux, & que sans doute il doit les juger comme des Princes, & non pas comme des Sujets. O l'importante instruction pour tout le monde! Que chacun s'interroge soy-même, & qu'il voye s'il est Fidele, non seulement au devoir general de Chretien, mais encore au devoir particulier d'un tel Chretien, d un Chretien dans un tel ou dans un tel employ.

Il faut donc, Mes Freres, estre Fidele à ces deux egars; Hè bien! L'estes-vous? Estes-vous ce qu'un Chretien doit estre, & ce que doit estre un Chretien comme vous,

elevé comme vous, instruit comme vous ? Si vous l'estes; c'est déja quelque chose : Mais ce n'est pas assez pour obtenir la couronne de vie que Jesus Christ nous promet. Non, ce n'est pas assez d'estre Fidele, & même dans toute la perfection & à tous les egars que je l'ay dit ; ce n'est que la premiere partie de la condition que veut mon texte, car.

2o. Outre qu'il faut estre Fidele, il le faut estre *Jusques à la mort* ; & la grande raison que l'on peut rendre de cette necessité est, que jamais on n'a veritablement été Fidele quand on a cessé de l'estre un moment, puisqu'il en est de la Foy comme de l'Amitié, selon que le témoigne S. *Ambroise* ; elle n'a jamais été quand elle a cessé d'estre. Le veritable Fidele ressemble au Soleil, dont la lumiere peut bien s'eclipser, mais non pas s'eteindre, & sa vertu est comme un feu qui se cache quelque fois sous la cendre, mais qui ne meurt pas pour cela. Il faut donc estre Fidele jusques à la fin, autrement on n'aura jamais été Fidele, & consequemment on n'obtiendra jamais une couronne, qui suppose une veritable foy, une veritable fidelité.

Mais, quand on pouroit même avoir été Fidele, & ne l'estre plus ensuite ; toute la foy, toute la fidelité passée ne serviroit de rien pour obtenir cette couronne, parcequ' elle n'est promise qu' à ceux qui ont été Fideles jusques à la mort, & que l'Evangile enseigne positivement qu'il faut avoir perseveré pour estre sauvé. D'où quelque Pere a pris occasion d'élever la Perseverance au dessus de toutes les autres vertus Chrétiennes, parceque c'est à elle seule que la couronne est promise. Tant de foy qu'il vous plairra, tant d'Esperance qu'il vous plairra, tant de charité, tant de justice, tant de Religion qu'il vous plairra ; si on n'a persévere, point de salut ; & si on ne demeure Fidele jusques à la mort, point de couronne.

Mat. 10. 22. Marc. 13. 13.

L'Apôtre n'etoit-il pas dans ce sentiment, lors qu'il se confioit avec tant d'assurance de la recevoir, non pas à cause

cauſe d'un peu de temps qu'il avoit été Fidele, mais parcequ'il avoit combatu le bon combat, c'eſt à dire, juſqu'à la fin ; parcequ'il avoit non ſeulement eu la foy, mais parceqn'il l'avoit gardée, parcequ'il avoit enfin achevé ſa courſe, parceqn'il avoit perſeveré juſqu'au bout. 2 Tim. 4 7.

Ajoûtons encore la belle raiſon que donne S. *Jérome*, pourquoy il faut eſtre neceſſairement Fidele juſques à la mort ; c'eſt (dit-il) que dans les Chretiens on ne prend pas de ſi prés garde, comme ils ont commencé que comme ils ont finy. Et en effet ce n'eſt pas de la vie, mais de la mort que depend la deciſion, ou de notre ſalut, ou de notre perte. Combien de gens avoient ſi bien commencé, & qui cependant ſont peuteſtre perdus, & perdus ſans reſſource ; parcequ'il y a grand ſujet de croire qu'ils n'ont pas bien finy. *Saül* n'avoit-il pas bien commencé ? *Tertullien*, *Origenes* & tant d'autres n'avoient-ils pas commencé le mieux du monde ? He-las ! On craint pourtant qu'ils ne ſoient pas ſauvez ! Parceque la fin a mal repondu au commencement, & que leur mort n'a pas été ſi bonne que les premieres années de leur vie. Tout au-contraire, combien de gens avoient mal commencé, & que l'on tient ſauvez, parcequ'ils ont bient finy ? Comment avoit commencé l'Apôtre S. *Paul* ! Comment la *Magdelene* ! Comment le *Bon Larron* ? Comment S. *Auguſtin* ! Comment une infinité d'autres ? Et neanmoins parcequ'ils ont bien finy, parceque les dernieres années ils ont bien vecu, parcequ'aumoins leur mort a été ſainte, on ne doute nullement de leur ſalut, & leur memoire nous eſt precieuſe.

C'eſt donc particulierement à la mort qu'il faut eſtre Fidele pour emporter la couronne de vie. Je ne dis pas qu'il faille attendre à bien viure quand on ſera preſt de mourir ; car outre qu'il y a une impieté horrible à differer ſa converſion ſur de ſemblables pretextes ; il eſt certain encore que ce retardement eſt fort dangereux, puiſque l'on

l'on ne ſçait, ni l'heure de ſa mort, ni les momens que Dieu a ordonnez pour ſa grace.

Il faut, il faut, Chretiens, commencer dés ce moment; il faut dés ce moment renoncer au crime, il faut dés ce moment accepter la miſericorde que Dieu nous veut faire; il faut dés ce moment eſtre tout à luy, tout à la pieté; bref il faut dés ce moment eſtre Fidele (dans tous les ſens que je l'ay dit) & continüer de l'eſtre juſques à la mort, ſans retourner jamais un pas en arriere, puiſque ceux qui le
Luc.9.62. font, ne ſont nullement propres (dit l'Evangile) pour le Royaume de Dieu. Il ne faut pas même s'arreſter en chemin, ni interrompre ſa courſe; nos intereſts y ſont trop engagez, puiſque ceſſer de courir eſt perdre tout ce qu'on avoit couru, & qu'il faut aller juſqu'au bout de la carriere
1 Cor.9.24. pour y trouver de prix. C'eſt la grande, c'eſt l'importante, doctrine que l'Apôtre enſeignoit aux *Corinthiens*; & il
Gal.3.1,3; & 5.8. n'eſt rien de plus ſévere que le reproche qu'il fait aux *Galates* d'avoir interrompu la courſe qu'ils avoient ſi bien commencée; juſqu'à nommer cette interruption, enchantement, enſorcelement, folie, perſuaſion du diable. Briſons, briſons tous les obſtacles qui s'oppoſeront à nous, & qui nous voudroient empeſcher de paſſer outre. Ne donnons pas aux exercices de la vertu quelques jours, quelques ſemaines, ou quelques mois; donnons-y les années, & les ſiecles mémes, ſi notre vie pouvoit aller ſi loin, car il n'eſt pas dit, ſois Fidele quelque tems; mais ſois Fidele juſques à la mort, & je te donneray la couronne de vie,

Peut-eſtre, Mes Freres, ce long travail vous epouvante; mais ſongez que c'eſt une indiſpenſable neceſſité; ſongez que la couronne qui vous eſt promiſe vaut bien toute la peine que vous prendrez à l'acquerir, c'eſt ainſy que le grand Apôtre exhortoit les premiers Fideles à ſoûtenir genereuſement tout ce qu'il y avoit de plus penible dans les combas de la foy. Il leur donnoit l'exemple des Athletes,

ſetes, des Gladiateurs publics ; ils gardent (diſoit-il) un regime incommode, ils vivent auſterement, ils ſe privent de cent choſes qui leur pourroient plaire ; & cependant (ajoûte S. *Paul*) *Ils ne le font que pour avoir une couronne corruptible, au lieu que nous en attendons une incorruptible.* 1 Cor. 9. 25. Ainſy, quelle excuſe aurons-nous, s'ils ont & plus fait & plus ſouffert pour une méchante couronne, que nous n'avons peut-eſtre voulu, ni faire, ni ſouffrir pour une couronne ſi precieuſe ?

Liſons toutes les Hiſtoires, & nous y trouverons mil exemples de gens qui ont travaillé infatigablement toute leur vie pour acquerir une couronne ou de fleurs ou de feüilles, &, tout au plus, une couronne de perles & de diamans, une couronne Royale, une couronne chargée de mille ſoins, de mil inquietudes, une couronne, enfin, qui eſt aujourd'huy, & demain ne ſera plus. Hèlas ! à quoy ne s'eſt-on pas expoſé pour l'acquiſition de ſi peu de choſe ! Et quel reproche nous ſera t'il fait au jour du jugement, quand on nous fera voir les travaux infinis de ces Ambitieux pour les couronnes de la terre, & notre negligence pour celle du Ciel ! Que repondrez-vous Chretiens delicas, qui apprehendez ſi fort de l'acheter au prix de quelque peine, aux depens de quelques plaiſirs ? Vous penſez que c'eſt beaucoup de fatigue d'eſtre Fidele juſques à la mort, & vous ne penſez pas à la gloire d'une ſi noble & ſi longue recompenſe ! Votre couronne durera bien plus de tems que les peines qu'elle vous aura coûtées.

J'oſeray bien dire davantage ; il y a plus de douceur que de peine à demurer Fidele juſques à la mort. C'eſt un paradoxe pour les ſens, & les hommes charnels ne comprénent pas ce myſtere. Ils ſe figurent dans cette longue Fidelité une ſuite ennuyeuſe d'auſteritez & de chagrins ; mais comment ſeroient-ils bons juges d'une choſe qui leur eſt inconnue ? Les plaiſirs de la vertu ne ſe connoiſſent que par l'experience, & jamais on n'en trouve la prattique agreable

agreable dés le premier jour; il faut y avoir déja passé quelque tems pour en goûter les delices. Elle est comme ces arbres dont la racine est amére, & les fruis dous: Elle effraye d'abord, mais aprés elle charme. Il en est d'elle tout au-contraire du Vice; quand on ne le connest pas encore assez, on s'imagine qu'il a des douceurs; & quand on vient à le mieux connestre, il n'a plus que des amertumes; mais la Vertu ne paresst fâcheuse qu'à ceux qui luy sont Etrangers; rendez-vous familiers avec elle, & vous trouverez qu'il n'est rien de plus agreable au monde. Non, Mes Freres, ne m'en croyez pas; croyez-en à vos experiences; mettez-vous dans l'exercice de la vertu, & je suis assuré qu'avant qu'il soit long tems vous prendrez beaucoup plus de plaisir à viure Fidele qu'infidele, à estre homme de bien que méchant.

Il n'est pas jusqu'au milieu du grand Monde, jusqu'au milieu de la Cour, où la vertu ne puisse plaire davantage que le vice, & où quelquefois on ne trouve plus de satisfaction à demeurer Fidele touté sa vie qu'à s'abandonner à la licence & au desordre.

Un Prince, par exemple, qui voudroit viure heureux; où pensez-vous qu'il dust chercher la felicité qu'il desire? La deuroit-il chercher dans l'applaudissement des hommes, dans les loüanges de ses flatteurs, dans la pompe de ses Palais, dans l'ambition des victoires & des conquestes, dans la delicatesse des festins, & dans l'usage enfin de tous les plaisirs que le Monde & la Chair inspirent? *Salomon* nous proteste qu'il avoit cherché à se rendre heureux de la sorte: Mais il avoüe franchement qu'il ne trouva pas ce qu'il avoit cherché; & que bien loin de se voir content par la joüissance de tant de choses, il en devint plus miserable, tout cela (dit-il) n'étant que *Vanité & rongement d'esprit*. Où faut il donc qu'un Prince aille chercher à se satisfaire? Où trouvera-t'il, Chrestiens, le bonheur solide, & le veritable contentement, que toutes les joyes criminelles

Eccles. 2. 7.

neles de la cour & du monde ne luy ſçauroient donner ? Faut-il qu'il abandonne tout, & qu'il ſe retire dans les ſolitudes ? Non, il peut eſtre heureux ſur le Thrône, il peut eſtre heureux dans la cour, bien qu'il ne le puiſſe eſtre par les plaiſirs de la cour. Et comment cela ? en voicy le ſecret ; qu'il ſe rende Fidele, & qu'il continüe de l'eſtre juſqu'à la mort. Je ſçay bien que les commencemens luy en ſeront difficiles ; que la contrainte, que la violence qu'il faudra ſe faire d'abord coûtera quelque choſe, mais ces petis fraiz ſeront bien toſt recompenſez ; il s'apprivoiſera inſenſiblement avec la vertu, & les prattiques luy en deviendront agreables, juſqu'à le degoûter de toute autre choſe. Et Ceux qui m'écoutent & qui l'ont déja éprouvé, le ſçavent mieux que je ne ſçaurois le dire.

Hà ! qu'il eſt doux Mes Freres, de ſe voir plus Maître de ſoy méme que des autres, & de commander plus abſolument à ſes paſſions qu'à ſes Peuples ! Qu'il eſt doux de poſſeder les grandeurs, & de n'en eſtre pas poſſedé ! Qu'il eſt doux enfin de ſe conſerver Fidele parmy des occaſions ou tant d'autres ſe ſont perdus ; & d'attendre une couronne dans le Ciel, quand ils ſeront obligez d'en laiſſer une ſur la terre !

Ce que je dis pour un Prince, tout le monde en ſa maniere ſe le peut appliquer ; puiſqu'il n'eſt perſonne à qui un long uſage de la vertu ne donne du plaiſir ; & qui ne trouve plus de joye à demeurer Fidele juſques à la mort, qu'il n'en trouveroit dans la licence de tous les crimes.

La condition, que Jeſus Chriſt nous a donc demandée pour obtenir l'effet de ſa promeſſe, n'eſt pas (comme vous le voyez) une condition fort difficile ; & quand méme ce qu'il demande ſeroit auſſy facheux qu'il eſt doux, auſſy difficile qu'il eſt aiſé ; Ah ! vous avez, ſans doute, trop de cœur, Mes Freres, pour ne pas franchir toutes les peines qu'il faudroit endurer dans la conqueſte d'une couronne, & d'une couronne ſi glorieuſe. Il ne tiendra qu'à vous de

FACULTY OF DIVINITY LIBRARY CAMBRIDGE

FIN.